

Les distinguer d'après l'évolution de la maladie, ce serait admettre : une forme *lente*, commune ; une forme *rapide* ; une forme *aiguë* ou *typhoïde*, rare.

Ici la meilleure classification est celle qui repose sur les symptômes prédominants : la diarrhée ou l'arrêt des matières. Laissant de côté la forme *latente* démontrée par des observateurs autorisés (Lebert, Leube) mais exceptionnelle, je distinguerai trois formes : *diarrhémique*, *dysentérique*, *coprostatique*.

III

1. *Forme diarrhémique*. C'est la forme commune. La diarrhée n'a manqué que 5 fois sur 115 dans un relevé de Louis. Annoncée par des coliques douloureuses, elle est généralement secondaire à la tuberculose du poulmon.

Parfois elle débute d'une façon brusque et s'installe d'emblée avec une intensité singulière ; elle résiste à tous les médicaments. C'est une diarrhée *de long cours* (Louis, Chomel). On peut la voir alterner avec les sueurs ; Graves caractérisait le phénomène par ce mot : *sueurs intestinales*. Quant au prétendu balancement qui existerait entre les déterminations thoraciques et la diarrhée des tuberculeux, je le repousse avec énergie. D'après mon observation personnelle, la diarrhée n'arrête jamais l'évolution du processus pulmonaire ; elle constitue une complication formidable et rien de moins. Peut-être lui attribuera-t-on la diminution passagère des crachats et la résorption de certains épanchements de la plèvre, mais le malade n'y gagnera pas grand'chose : la tuberculose continuera son évolution, soit dans la séreuse, soit dans le parenchyme pulmonaire.

Lorsque, chez l'*adulte*, la diarrhée fournit le premier symptôme de la tuberculisation, le diagnostic est difficile. On peut songer à l'entérite aiguë simple, à l'entérite chronique, aux diarrhées parasitaires, à la diarrhée de Cochinchine, aux diarrhées toxiques. Pour faire le diagnostic on recherchera dans les déjections le bacille de Koch ; on tiendra compte de la nature des matières évacuées : d'abord demi-solides et bilieuses, puis muqueuses, aqueuses, grisâtres, assez souvent noircies par le sang mélangé, très fétides. On tiendra compte de la fièvre ; Trousseau dit avoir vérifié souvent la proposition de Chomel : toute diarrhée rebelle liée à la fièvre et aux sueurs est d'origine tuberculeuse. On tiendra compte de la déchéance progressive, de l'amaigrissement, de la pigmentation de la face que Gueneau de Mussy signalait avec insistance et qui doit se distinguer de ce qu'on observe dans la maladie d'Addison.

Chez les *vieillards* l'auscultation des poulmons est souvent difficile, les lésions pulmonaires échappent, la nature exacte de la diarrhée